



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

142 | 2011
2009-2010

Histoire de la culture technique et scientifique en Europe (XVI^e-XIX^e siècles)

Jean-François Belhoste



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1193>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 219-220

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-François Belhoste, « Histoire de la culture technique et scientifique en Europe (XVI^e-XIX^e siècles) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 142 | 2011, mis en ligne le 27 juillet 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1193>

Tous droits réservés : EPHE

HISTOIRE DE LA CULTURE TECHNIQUE ET SCIENTIFIQUE EN EUROPE (XVI^e-XIX^e SIÈCLES)

Directeur d'études : M. Jean-François BELHOSTE

Programme de l'année 2009-2010 : I. *Histoire d'ingénieurs*. — II. *Urbanisme parisien au XIX^e siècle*.

Cette année, la conférence s'est construite autour de deux thèmes, un premier consacré au rôle des ingénieurs dans la révolution industrielle, un second aux grandes opérations d'urbanisme parisien du XIX^e siècle.

I. *Histoires d'ingénieurs*

Les séances consacrées aux biographies d'ingénieurs et à leurs réalisations ont porté sur les travaux entrepris actuellement par le directeur d'études. Plusieurs séances ont d'abord été dédiées aux ingénieurs anglais, Marc-Isambard Brunel (1769-1849) et Isambard-Kingdom Brunel (1806-1859), père et fils. Ces deux ingénieurs d'origine française – Marc-Isambard était né à Hacqueville, village du Vexin normand – célèbres en Grande-Bretagne, mais pratiquement inconnus en France, ont été des figures emblématiques de la révolution industrielle et de véritables modèles pour les ingénieurs français. Le premier avait été formé à Rouen en hydrographie et science de la navigation afin de devenir marin, puis était parti aux États-Unis où il avait travaillé sous la conduite de plusieurs architectes français à la construction de différents édifices le long de l'Hudson. Rentré en Europe en 1799, il s'était ensuite illustré Outre-Manche par la conception de machines à fabriquer les poulies utilisées par la Navy à Portsmouth, puis par le creusement dans les années 1820 du premier grand tunnel passant à Londres sous la Tamise. Son fils, Isambard-Kingdom, fut, quant à lui, l'un des premiers grands ingénieurs de chemin de fer. Il réalisa le *Great Western Railway* (1835-1841) entre Londres et Bristol avec sa grande gare de Paddington et s'illustra aussi en construisant trois des plus fameux navires transatlantiques. Remarquables par la nouveauté et la diversité de leurs réalisations, les Brunel ont inspiré les fondateurs de l'ingénierie française avec lesquels ils ont entretenu de discrètes, mais étroites relations, facilitées par une certaine communauté de culture. Ces relations étaient cependant mal connues et peu étudiées, il était utile de les faire ressortir.

L'autre sujet traité a été les débuts de l'École centrale des arts et manufactures. Fondée à Paris en 1828, cette école de droit privé fut créée avec pour objectif de former, sur le modèle anglais, des ingénieurs civils et des directeurs d'usine. Il était intéressant de montrer que ses fondateurs et ses premiers professeurs, spécialistes reconnus des sciences appliquées comme le chimiste Jean-Baptiste Dumas, entretenaient des liens directs avec l'industrie alors en plein essor, notamment à Paris. Le

succès de cette école dont l'avenir n'était pas assuré, est, en grande partie, imputable à la réussite des ingénieurs qu'elle avait formés, dont une forte proportion était, du reste, constituée d'étrangers, Suisses, Espagnols et même Nord-Américains. Certains se lancèrent dans la création d'entreprises dans des secteurs variés, tels les industries verrière et céramiques, l'industrie mécanique ou encore la construction métallique où s'illustra de façon particulièrement remarquable, mais il n'était pas le seul, l'un des leurs, Gustave Eiffel.

II. *Urbanisme parisien du XIX^e siècle*

L'autre thème traité dans la conférence a été l'histoire de Paris, plus précisément celle de grandes opérations foncières et immobilières qui ont marqué le siècle. Plusieurs séances ont porté sur les plus grands lotissements de la Restauration : Nouveau Quartier Poissonnière, Nouvelle Athènes et Quartier Saint-Georges, Quartier François I^{er}... L'accent y a été mis sur les questions d'équipement urbain, la présence d'emprises industrielles, les techniques de construction mises en œuvre et notamment la place donnée aux nouveaux matériaux, les aspects financiers de ces opérations tant foncières qu'immobilières. Dans beaucoup de ces opérations, est intervenu un jeune architecte Auguste Constantin, généralement soutenu par le banquier Jacques Laffitte. Son cas a fait l'objet de séances particulières où furent notamment abordées ses relations avec les artistes de la Nouvelle Athènes à l'époque du Romantisme naissant.

Quelques séances ont été consacrées également aux opérations du Second Empire, principalement celles initiées par le Crédit Mobilier des frères Pereire. Le thème a enfin fourni l'occasion d'accueillir plusieurs intervenants : Anne Richard-Bazire sur l'action de l'architecte Jean-Louis Pascal à la Banque de France, notamment son réaménagement de l'ancien théâtre Ventadour avec sa salle de coffre ; Isabelle Pariset à propos de la construction de l'Hôtel du Louvre et du Grand Hôtel ; Frédéric Descoutourelle sur l'œuvre d'Hector Guimard, et l'usage qu'il a fait des matériaux céramiques ; Françoise Klein sur les lotissements de Neuilly au XIX^e siècle.

Deux séances n'ont pas relevée directement de ces différents thèmes. L'une fut consacrée à Jules Hardouin-Mansard et à la galerie des Glaces de Versailles. Une visite, enfin, de l'exposition des Archives nationales « Exotiques expositions », a pu se faire grâce à son commissaire scientifique, Christiane Demeulenaere-Douvère, qui l'a commentée.